Bergson n'est pas tenu pour un rationaliste, au contraire. Il brise avec l'impérialisme de son époque (dont nous sommes encore tributaires et même victimes) et veut réinsuffler à la philosophie une dimension métaphysique.
Mais ici, il nourrit le rêve d'un système qui rendrait compte avec une précision scientifique de tout le réel, au point d'y adhérer absolument

Henri Bergson, *La pensée et le mouvant (articles et conférences de 1903 à 1923.*

Ce qui a le plus manqué à la philosophie, c'est la précision. Les systèmes philosophiques ne sont pas taillés à la mesure de la réalité où nous vivons. Ils sont trop larges pour elle. Examinez tel d'entre eux, convenablement choisi: vous verrez qu'il s'appliquerait aussi bien à un monde où il n'y aurait pas de plantes ni d'animaux, rien que des hommes; où les hommes se passeraient de boire et de manger; où ils ne dormiraient, ne rêveraient ni ne divagueraient [...]; où tout irait à rebours et se tiendrait à l'envers. C'est qu'un vrai système est un ensemble de conceptions si abstraites, et par conséquent si vastes, qu'on y ferait tenir tout le possible, et même de l'impossible, à côté du réel. L'explication que nous devons juger satisfaisante est celle qui adhère à son objet: point de vide entre eux, pas d'interstice où une autre explication puisse aussi bien se loger; elle ne convient qu'à lui, il ne se prête qu'à elle. Telle peut être l'explication scientifique. Elle comporte la précision absolue et une évidence complète ou croissante. En dirait-on autant des théories philosophiques?

Marion Duvauchel 12/9/y 07:58
Commentaire [1]: C'est la thèse, aucun doute... Mais il faut intégrer la phrase suivante dans une « thèse élargie » : l'objet de la philosophie, c'est le réel, et aucune doctrine n'est assez précise pour rendre compte de ce réel. Toute la suite du texte vise à démontrer cela. Le réel demande la précision d'une explication scientifique

Marion Duvauchel 12/9/y 07:58
Commentaire [2]: L'image mérite commentaire : la réalité est comme un « corps », et le système philosophique un vêtement. Les vêtements taillés jusqu'alors pour envelopper cette réalité (et donc lui donner sa pleine visibilité) ne sont pas à la mesure (à la hauteur). Ils sont trop larges. Et un homme habillé de vêtements trop larges a l'air d'un clown. Et comme tout vêtement trop large, vous pouvez mettre n'importe quel type de corps dedans.

Marion Duvauchel 12/9/y 08:00
Commentaire [3]: C'est comme une union parfaite . Entre la pensée et le réel, un vêtement parfaitement coupé, ajusté et adapté. Ce sont les critères de l'explication scientifique, idéal dont Bergson rêve pour la philosophie.

Marion Duvauchel 12/9/y 08:27
Commentaire [4]: C'est donc l'explication scientifique qui correspond aux normes de l'idéal philosophique de Bergson. Elle ont la précision requise et l'évidence absolue devant laquelle la raison ne peut que s'incliner. Le paradigme de la démonstration philosophique, c'est l'explication scientifique. Mais la science a un objet : elle n'explique pas le réel, elle explique une petite partie du réel, avec des méthodes qui ont des prétentions à la rigueur scientifique.

ON REFLECHIT

Quel est le problème que soulève Bergson ? C'est celui de la capacité de la philosophie à expliquer le réel, à en rendre compte parfaitement. Les systèmes philosophiques ne permettent pas de restituer la réalité dans laquelle nous vivons. Ils sont trop larges, pas assez précis. Or, il s'agit de faire tenir dans un système philosophique tout le réel : pas seulement le possible, mais aussi l'impossible. L'adhérence parfaite du système philosophique à son objet est l'idéal de Bergson. Il prête cette vertu à l'explication scientifique. Le modèle de l'explication du monde, c'est donc l'explication scientifique, qui répond aux deux critères jugés essentiels par Bergson : précision absolue, évidence complète.

Remarquons l'oxymore foncier de cette idée : comment rendre compte de l'impossible. Si c'est impossible, cela n'a aucune réalité, et ne peut donc être restitué dans la théorie. Leibniz avait sans doute trouvé une solution avec sa théorie des « compossibles ».

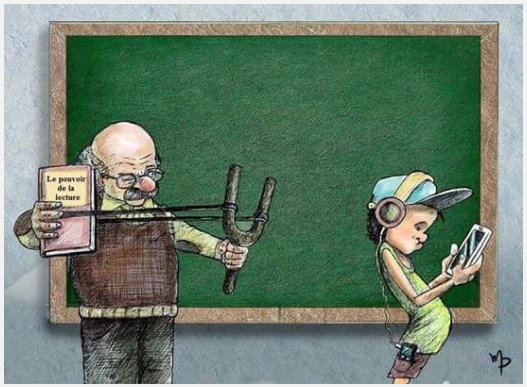
Le projet de Bergson est d'ordonner le paradigme philosophique à l'explication scientifique. Mais quelle science ? La démonstration mathématique ? On est alors dans la chimère de la *mathésis* cartésienne ? Les théories scientifiques, comme celles de la philosophie, sont formulées dans une langue naturelle. Elles rendent compte d'un réel scotomisé, strictement circonscrit. Non de la totalité du réel, qui est une chimère.

Lorsque Bergson parle de l'objet, de quoi parle t-il ? En réalité, on ne sait pas très bien quel est cet objet de la philosophie. C'est le réel… Mais le réel est un « objet » flou : pour l'appréhender il faut nécessairement un cadre élaboré, un « découpage », une sorte de fenêtre que l'on construit sur le réel, par lequel on peut voir quelque chose du monde. Même en philosophie, ce découpage existe : ce sont tout simplement les « notions ».

Notez que Bergson ne parle pas de « vérité », il parle d'explication satisfaisante, qui adhère à son objet, pas de vide entre eux, comme deux corps confondus, ou comme un vêtement absolument ajusté. Une robe fourreau par exemple… Effectivement elle adhère au corps, encore qu'elle ne le recouvre pas tout à fait.

Introduire

Quel est l'objet de la philosophie ? La philosophie elle-même le sait-elle ? Dans sa longue histoire, elle s'est préoccupée de la « quiddité » des choses, autrement dit des essences ; du gouvernement des hommes ; de l'âme ; de pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien ; de quoi est fait l'univers (les physiciens présocratiques) ; de comment l'homme pense, de quoi est fait sa nature... La philosophie a été la servante de la théologie et son objet a été alors la sagesse humaine, et les équilibres de la raison. Puis quand elle s'est désolidarisée de la science, elle a du chercher de nouvelles légitimités et a repensé son objet : avec Kant, le monde, l'homme et Dieu, sont devenus des « objets transcendantaux ». Mais devenue athée et nourrissant une incompréhensible fierté de cet athéisme, elle a exclu Dieu de son champ de réflexion, ou quand elle l'intègre, c'est pour imposer le Dieu voltairien ou la morale kantienne ; elle ne se soucie plus des questions de la réalité du monde puisque la physique a imaginé des théories qui y répondent (le big bang). Bref, l'objet de la philosophie est aussi vaste que le monde et les théories philosophiques ont été élaborées pour restituer quelque chose de cet « objet » qui s'appelle le réel. Dans cette tache, elle a échoué, en une certaine manière. C'est que souligne Bergson dans ce texte où il s'emploie à définir la théorie la plus apte à rendre compte du réel, et ce n'est pas selon lui la théorie philosophique mais l'explication scientifique.



Mettez Bergson avec la fronde, et les philosophes allemands en lieu et place du petit garçon et vous aurez une idée un peu précise de ce qu'il attaque. Les théories philosophiques « larges », c'est Hegel, Schelling, sans doute Schopenhauer, tous les systèmes totalisants. A l'époque où enseigne Bergson, la Sorbonne est dominée par

Marion Duvauchel 12/9/y 08:51
Commentaire [5]: C'est une introduction un peu longue, mais il n'existe aucune norme précise dans ce domaine

Bergson affirme le primat de la science en matière de capacité à rendre compte du réel. Certes, il participe de l'esprit du temps, qui est « scientiste » mais surtout les grandes philosophies idéalistes qui dominent à la Sorbonne ne l'ont jamais convaincu, l'hégélianisme en particulier. D'où sa critique des théories philosophiques trop « larges », manquant de précision. C'est évidemment les grands systèmes de l'idéalisme allemand.